

Université Paris XI – Mémoire d'Anthropologie de la Santé

Section Maladies Parasitaires et Tropicales

D.U. Ethnomédecine et Développement

**INCONSCIENT SPIRITUEL
ET PHENOMENES DE POSSESSIONS**

Présenté par Pierre BOLLE

FACULTE DE MEDECINE du KREMLIN BICETRE

Département F.M.C.

Professeur Patrice Bourrée

Professeur Jacques Némó

Année 2009/2010

Remerciements.

Je tiens tout d'abord à exprimer mes meilleurs remerciements à la Faculté de Médecine Paris XI du Kremlin-Bicêtre.

à Monsieur le professeur Jean-Batiste Fotso-Jemo, directeur de ce mémoire.

à Monsieur le professeur Jacques Nemo.

à Monsieur le professeur Patrice Bobola.

à Monsieur le professeur Patrice Bourrée.

à ma famille et à mes amis qui m'ont aidé dans la rédaction de ce mémoire.

...« Vous connaissez sans doute les sonates de Beethoven pour piano et violon, interprétées par Clara Haskil et Arthur Grumiaux. Je ne sais s'il existe plus parfait dialogue d'amour.

Chacun prend sa place en soulignant la place de l'autre, chacun est un creux pour que l'autre vienne s'y étendre, il épouse les formes de l'autre et ne tient et n'élève la voix que parce que l'autre, loin de se cacher dans le convexe qui le définit, devient le concave de l'autre.

Ils se suivent, ils s'approchent, ils se caressent, ils se soutiennent. Le piano s'entend encore quand le violon a repris et le premier n'a d'autre soin en jouant que de faire déjà entendre le retour du second.

Jamais ils ne se séparent, le dire de l'un n'est que préparation au dire de l'autre, à sa mise en valeur, à sa meilleure présence, à sa plus grande beauté. L'un et l'autre sont tellement singuliers à la pointe du meilleur d'eux-mêmes, que la singularité de l'autre n'a que s'y lover.

Chacun dispose de l'autre, parce qu'il se dispose à l'autre.

Écoutez les mêmes sonates interprétées par Casadesus et Francescatti. Deux virtuoses incontestables. Tout est parfait, mais l'essentiel fait défaut, comme si chacun semblait jouer pour lui-même.

Si on ignorait l'autre version, celle de l'amour, celle de la voix qui ne retient pas, qui donne parce qu'elle est à sa plénitude, entièrement du corps entier par l'âme qui anime, on penserait que Narcisse a raison. »...

« La fin de la plainte »
François Roustang - éditions Odile Jacob - 2001

Inconscient spirituel et phénomènes de possessions

I - INTRODUCTION

La lecture de divers travaux d'anthropologues, sociologues et psychologues ont montré que les responsables de tous les groupes humains, en toutes les cultures et époques, se sont efforcés de gérer et limiter au mieux toutes les formes de violence. Manifestement, notre époque n'a pas encore trouvé de solution entièrement satisfaisante.

Notre société très matérialiste aurait-elle réveillé certains dieux anciens de son panthéon ? Ce panthéon provoquant ainsi malaise, angoisse, dépression et violence ? En s'incarnant dans la société, ce panthéon ne provoquerait-il pas des retrouvailles avec les désirs de notre enfance ? Générant ainsi nos névroses et nombre de somatisations.

Pour cette étude, mon choix s'est porté sur les mythes de la Grèce antique, essentiellement parce que ceux-ci ont retenu l'attention de tous les grands noms de la psychanalyse. La société grecque auto-générait la violence. Faite par les humains, elle auto-engendrait aussi son suicide, en maintenant l'humanité dans l'enfance. En effet, ayant placé en modèle les dieux de l'enfance, ceux de l'inconscient pulsionnel, nés durant l'époque de la mère, elle aggravait ainsi la dualité interne mère/enfant.

La pensée chrétienne a inversé la tendance en définissant un dieu père et en proposant un cheminement vers l'âme humaine. Elle montre l'existence de l'inconscient spirituel, celui de la paix intérieure et de l'unicité. Ne pourrions-nous pas, en extrayant de cette pensée une certaine psychologie, entrevoir une possible solution ? Notamment vers un message d'altérité.

En interprétant la légende d'Oedipe comme une métaphore de ce drame, en situant les villes et les personnages principaux comme l'expression de la société sur les êtres humains, nous verrons que le cheminement est indiqué, mais qu'il est quasiment impossible, car "chapeauté" par la Déesse Mère, et implique donc d'affronter les dieux eux-mêmes. Une progression vers une autre pensée était

nécessaire, le christianisme en a proposé une, mais comment parvenir à une interprétation quelque peu différente de celle communément admise ? Je propose un regard sur la psychologie de cette pensée, sur le cheminement vers l'âme qu'elle présente, et ainsi nous amène à réfléchir sur notre actualité et sur la nécessité d'ouvrir les consciences à l'altérité.

Comme beaucoup de psychanalystes, j'estime indispensable de prendre en compte la différence entre spirituel et religieux. En citant souvent le mot spirituel, j'établirai des comparaisons avec les messages chrétiens afin d'essayer d'en extraire un sens psychologique, celui d'une pensée délivrée par ce message, et donc pas forcément une apologie du religieux chrétien.

Les possessions.

Depuis Freud et la psychanalyse, nous savons que les phénomènes jadis appelés possessions sont en réalité des conflits intrapsychiques, c'est à dire une "guerre" au sein de notre inconscient. Si Satan a été rebaptisé Névrose, il n'est pas certain que l'humanité, surtout depuis qu'elle a décidé de mettre plus ou moins Freud au pilori, ait pris conscience de l'enjeu de son aveuglement...

Viktor Frankl ou C.G. Jung, eux, avaient une vision davantage complémentaire du psychisme humain, y joignant d'autres inconscients, notamment celui que Frankl a appelé spirituel. La pensée de René Girard et du désir mimétique nous offre un excellent moyen de compréhension de ces différents aspects de la psyché, notamment sur l'emprise qu'exercent les modèles.

S'il existe un différend entre certains psychanalystes et la théorie mimétique, ce peut être en raison d'un discours ne portant pas sur le même inconscient. Par là, cette incompréhension opposant les dialogues plutôt que rapprochant deux visions complémentaires de la psyché. Celles de deux inconscients. Le premier, c'est celui de la pulsion : l'inconscient de l'enfance. Le second, c'est celui du sens et de l'esprit : celui de l'âge adulte. L'inconscient de l'avoir-pulsionnel et l'inconscient de l'être-spirituel (au sens non-religieux).

Nous sommes aujourd'hui face à la possibilité de nous questionner sur la réalité de nos conflits et de nos malaises de vie. Ceux-ci ne se logeraient-ils pas aussi, voire même très souvent, entre ces deux inconscients ? Citons Jung : « *Une névrose est vraiment liquidée quand elle a corrigé l'attitude du moi. Ce n'est pas elle qui est guérie, c'est elle qui nous guérit* » (1). Posons-nous la question, ne serait-ce pas l'âme humaine qui se trouve en souffrance ?

II) CONFLITS PSYCHIQUES

Naissance du conflit interne.

De la dualité interne à l'unicité.

Afin de l'illustrer, faisons référence au traumatisme de la naissance (2). La plupart des enfants, dans le ventre maternel, vivent des états paradisiaques que Stanislav Grof a qualifiés de "*Vie paisible au sein de l'utérus et d'expérience d'unité cosmique*" (3). Sans toutefois affirmer que cette expérience, ce "souvenir", ne soit pas postérieur à la vie intra-utérine. En ce monde utérin, beaucoup de ses besoins sont satisfaits jusqu'à ce que la nature fasse son office : le temps de la naissance, celui de la perte du paradis originel et des premiers obstacles. Les premières contractions amènent une sensation d'écrasement, de menace vitale qui entraînent souvent une anxiété intense et une méfiance généralisée. Une sorte d'expérience de l'Hades, le royaume des morts et des enfers. Par la suite, lors de la progression dans le canal utérin, se vivent des pressions importantes, des expériences de conflits titanesques et la rencontre avec des pulsions sexuelles. Notre initiation à la sexualité se fait dans un contexte de douleur et de combat, en fait un mélange d'excitation sexuelle, de peur panique, d'agression et de menace vitale. Le moment de rencontre avec notre part la plus sombre, l'Ombre telle que l'a définie Jung.

Ce processus propre à tout être humain laisse une empreinte profonde dans la psyché de l'enfant. Enfermé dans le canal utérin, ce vécu émotionnel n'ayant pu être exprimé, façonnera deux facettes de la terre originelle contenues dans la mère.

De notre vie intra-utérine aux premiers mois de vie, nous considérons maman comme faisant partie de nous. Notre naissance est un grand traumatisme de vie, puis nous retrouvons maman à travers son sein, sa chaleur et son odeur. Plus tard, se réactive la blessure quand nous prenons conscience que maman est autre.

Mélanie Klein a donné une très bonne image de ces deux facettes de notre psychisme : en nous, coexiste un bon sein, l'image de la bonne mère, celle qui donne, nourrit, réchauffe, câline... et un mauvais sein, l'image de la mauvaise mère, celle qui n'est pas là tout le temps, celle qui frustre. C'est l'actualisation dans la psyché de l'enfant du paradis et de l'enfer, la dualité du bien et du mal, celle d'une guerre interne. Ici entre en jeu la présence du père pour la structuration de l'esprit de l'enfant. Car afin que cesse cette guerre interne, les deux mamans-seins doivent se rejoindre dans l'inconscient, être à la fois *et bonne et mauvaise*. Dans la négative, cela s'appelle l'identification

projective pathologique. Le risque est alors évident, projeter à l'extérieur, donc sur les autres, notre conflit interne. En projetant maladivement ce conflit, on dénie la réalité, renvoyant sur autrui notre contradiction personnelle. Ainsi, avec nos peurs, contrôle-t-on cet autre dans une possession dégradante. Ce que j'ai en moi de sombre se réveillera au contact de la différence et je tenterai de l'attribuer à l'objet ou à l'autre. Le chargeant de tous les maux de mon ombre, je le "possèderai" en l'annihilant et en niant ses qualités ou son être.

En d'autres termes, l'insistance est ici de mise, car il est particulièrement important de savoir comment se développe notre pensée. En effet, à partir d'une attente (le sein) et d'une frustration (absence) s'élabore un "non-sein". Ce dernier est ressenti comme mauvais, et cela au plus profond de notre intérieur. Deux hypothèses s'offrent alors :

- Dans le cadre d'une capacité suffisante à vivre la frustration, le "non-sein" devient une pensée rendant davantage acceptable la dite frustration. C'est le développement d'un "appareil à pensée" interne, et ceci particulièrement au niveau de nos affects. Les formes de pensées sont modifiées par cet appareil qui les rend "de plus en plus tolérables".
- Dans le cas inverse, celui d'une inaptitude à supporter la frustration, la pensée n'est pas modifiée et la psyché va la fuir. C'est alors un "mauvais objet" qui se présente et la seule solution sera de l'évacuer. On comprend le piège quand on sait que cette évacuation (la projection sur un autre), vient se confondre avec la réalisation de la satisfaction.

En résumé, dans le premier cas, les différences d'expressions autour de la personne sont tolérées, et même ressenties comme non agressives voire enrichissantes. C'est l'autonomie interne qui fait le tri, "en adulte".

Dans le second cas, la personne ressent une perpétuelle agression. Celle-ci est vécue comme venant de l'extérieur alors qu'elle est interne. L'illusion se comprend par le fait que dans la projection, là où je critique ou j'attaque, la sensation de satisfaction se trouve aussi présente. C'est ce qui s'appelle développer un appareil d'identification projective en lieu et place d'un appareil à pensée.

Retrouvons Jung à propos des affects (4) *"Il est singulier que nous nous figurons toujours que les affects sont de provenances extérieures et étrangères; mais ce n'est qu'un mirage. Lorsqu'une personne nous dit quelque chose de désagréable – qui ne l'est peut-être pas, mais qui nous paraît tel – nous piquons une colère, accès qui émane indubitablement de nous-mêmes; car un affect est une réaction involontaire et de nature spontanée..."* C'est à dire que nous attribuons souvent à l'autre ce qui nous appartient.

Le désir mimétique, conflit entre deux inconscients.

Afin d'expliquer et de différencier le désir selon les deux inconscients, voyons d'abord la vision de l'inconscient pulsionnel, celle de "l'envie", théorisée par la psychanalyste Mélanie Klein : *l'envie, c'est ce sentiment de colère que le sujet éprouve quand il s'aperçoit que quelqu'un d'autre possède un objet désirable, sa réaction étant de se l'approprier ou de le détruire. De plus, l'envie suppose la relation du sujet à une personne unique et elle remonte à la toute première relation d'exclusivité vécue avec la mère.* (5)

En introduction de la vision du désir selon l'inconscient spirituel, voici le désir mimétique selon René Girard : *Loin d'être autonome, notre désir est toujours suscité par le désir qu'un autre – le modèle – a du même objet. Ce qui signifie que le rapport n'est pas direct entre le sujet et l'objet : il y a toujours un triangle. À travers l'objet, c'est le modèle, que Girard appelle médiateur, qui attire ; c'est l'être du modèle qui est recherché. Le désir mimétique est l'interférence immédiate du désir imitateur et du désir imité. En d'autres termes, ce que le désir imite est le désir de l'autre, le désir lui-même.* (6)

Dans le premier cas, c'est le désir d'appropriation de l'objet qui déclenche les affects. Dans le deuxième, il y a déplacement de l'avoir (l'objet) vers l'être (le médiateur). Phénomène pouvant générer une telle imitation du modèle qu'il y a perte de personnalité pour emprunter celle du modèle. Dans d'autres situations, l'effet est plus subtil et plus problématique. Par exemple, l'image d'une personne semblant exister pleinement, bien souvent à cause de son narcissisme, peut fasciner son observateur jusqu'à l'envoûtement. Citons les cas ou les hypothèses d'amour passionnel destructeur ou du fanatisme. Ou encore, dans le cas de deux personnes animées par une même passion, l'évocation ou la découverte par l'une des deux d'un aspect très positif, peut éveiller un conflit.

La médiation est externe lorsque le médiateur du désir est socialement hors d'atteinte du sujet, voire hors du monde réel.../... La médiation est interne lorsque le médiateur est réel et au même niveau que le sujet. Il se transforme alors en rival et en obstacle pour l'appropriation de l'objet dont la valeur augmente à mesure que la rivalité croît. Si deux individus désirent la même chose, il y en aura bientôt un troisième, un quatrième. Le processus fait facilement boule de neige. L'objet est vite oublié, les rivalités mimétiques se propagent, et le conflit mimétique se transforme en antagonisme généralisé : le chaos, l'indifférenciation, « la guerre de tous contre tous » de Hobbes, ce que Girard appelle la crise mimétique. (7)

Nous pouvons ressentir comment un désir peut être traduit comme une possession, un envoûtement. Cet emprisonnement, s'articule sur le clivage et provoque des instants de culpabilité, ou d'incessants questionnements internes. Ce malaise déstructurant renforcera l'emprise du modèle, subjugué par cette image, cette fascination nous déloge de nous-mêmes et nous parasite. Dans ce dilemme, je ne peux exister.

Conséquences.

Le Mécanisme Victimaire : Plus les rivalités mimétiques s'exaspèrent, plus les rivaux tendent à oublier les objets qui en furent l'origine, plus ils sont fascinés les uns par les autres. À ce stade de fascination haineuse la sélection d'antagonistes va se faire de plus en plus contingente, instable, rapidement changeante, et il se pourra alors qu'un individu, parce qu'un de ses caractères le favorise, focalise alors sur lui l'appétit de violence. Que cette polarisation s'amorce, et par un effet boule de neige mimétique elle s'emballe : la communauté tout entière (unanime !) se trouve alors rassemblée contre un individu unique.

Ainsi la violence à son paroxysme aura alors tendance à se focaliser sur une victime arbitraire et l'unanimité se fait contre elle. L'élimination de la victime fait tomber brutalement l'appétit de violence dont chacun était possédé l'instant d'avant et laisse le groupe subitement apaisé et hébété. (ibid)

La psychologie sociale, qui étudie les interactions des individus en groupe, a amplement démontré le phénomène d'entraînement par le groupe et l'action "hypnotisante" des leaders, l'expérience de Milgram en est une démonstration. Les professeurs connaissent bien le phénomène d'entraînement dans une salle de classe agitée, alors que la plupart des élèves peuvent avouer vouloir plus de calme et ne pas vraiment savoir pourquoi ils s'agitent...

Également observé, le cas d'une jeune fille ayant du caractère, leader incontestée de sa classe, qui cristallise sur elle les colères parce que imitée par les autres élèves. Ayant décidé de ne pas travailler, c'est toute la classe qui s'arrêtait. Au passage, relevons que la notion de victime émissaire ne va pas toujours vers les plus faibles. A un niveau plus intime, lors d'un désaccord du couple, souvent la discussion s'envenime, pour bien vite oublier la cause de ce désaccord.

Il est plus que probable que ces deux formes inconscientes fonctionnent de concert, comme

intriquées l'une dans l'autre. Avec, certainement une prépondérance, à l'âge adulte, pour la version de René Girard, l'inconscient spirituel substituant au désir originel, celui du désir mimétique.

Dans le cas où les deux facettes de l'enfance, le bon et le mauvais, restent séparées entre "idéal" et "infernale", ce rapport va se "cacher" dans l'inconscient pulsionnel puis, l'enfant grandissant, il revivra ce rapport dans la phase œdipienne pour plus tard reproduire le clivage de l'enfance via les modèles qui paraissent "être". Ce qui entraînera une course folle à la quête de soi-même à travers et par les autres.

Avec l'autre possibilité, celle de la réunion des deux opposés, l'enfant entre adolescence et âge adulte abordera son individuation, se sentant un et unique, son rapport à l'autre sera plus empreint d'enrichissement que de compétition.

Le problème essentiel que posent ces deux visions, c'est celui de la solution personnelle, la résolution d'un désir, et par là l'accomplissement de soi. Ce problème là serait-il extérieur ou intérieur ? Le désir d'Être se résout-il dans le monde extérieur ou bien dans notre monde intérieur ? Relevant la problématique de la séparation originelle, le désir mimétique se poserait aussi comme un atout extraordinaire de l'être humain dans sa collaboration. Ce rapport originelle, une fois intégré et transcendé, peut devenir un moteur de l'empathie et ainsi mettre en pleine collaboration les différences. Serait-il alors l'étincelle de l'amour oblatif et de l'amour universel ?

N'oublions pas que lors de nos premières années de vie, notre attachement est tout entier vers notre mère, le sein nourricier et sa chaleur qui nous rassurent. Parallèlement à cet attachement, une version "mauvaise" de la mère s'édifie lors des absences de celle-ci. Si, en grandissant, la séparation n'est pas correctement opérée, ce qui ressort essentiellement du rôle du père, il reste dans notre inconscient une présence plus ou moins intense des plaisirs et des manques originels.

L'être humain apprend par imitations. Durant l'enfance, cette imitation va influencer sur la liberté psychique selon l'ambiance environnante. Si un seul mode d'expression domine dans le couple parental, le fonctionnement de l'enfant aura tendance à interpréter et à fonctionner sur un mode unique. Comme enfermé dans une matrice qui ne l'accouche pas, la psyché propre de cet enfant devenu adulte sera condamnée à rechercher et à imiter des modèles qui, eux, semblent exister.

Précisons que cette imitation du désir, n'est pas forcément imitation des gestes ou du caractère du modèle, mais plutôt un envoûtement dû à l'expression de ce modèle.

Il retrouve donc dans l'expression du désir de ces modèles, le profond lien à sa propre mère et donc son propre désir. Simultanément, l'inconscient réactivera l'autre facette de la mère, celle de la frustration non intégrée.

En nous-mêmes, les deux "mères" existent séparément. Ici il est intéressant d'observer l'effet du désir mimétique comme un déplacement de ce désir originaire par l'inconscient spirituel. La mauvaise mère se trouve alors "occultée" parce que faisant partie de nos angoisses. L'attrait provoqué par un modèle semble être celui d'un rapport à deux, mais un troisième plane inconsciemment. Nous sommes pris dans une triangulation entre un "moi" et deux mères.

Or, l'hypothèse girardienne repose sur l'existence d'un troisième élément, médiateur du désir, qui est l'Autre. C'est parce que l'être que j'ai pris comme modèle désire un objet que je me mets à désirer celui-ci et l'objet ne possède de valeur que parce qu'il est désiré par un autre. On pourrait penser que l'introduction de ce troisième "sommet" dans l'équation du désir est une complexité supplémentaire purement théorique et arbitraire de la part de René Girard. D'autant que la présence de cet Autre entraîne une remise en cause totale de cet individualisme placé au cœur de la modernité... (8)

Cette triangulation peut être vue comme la réactivation des deux mères. Dans la dimension externe, la seule "mère" alors sensible est celle du plaisir. La face sombre, occultée, en sera tout aussi active et intoxiquera l'esprit et le corps. Lors d'une médiation interne, ce mal-être se trouvera renforcé, parce que vu comme obstacle à la réalisation du désir.

Le conflit entre les deux inconscients se décèle ici : le clivage des deux mères installe une adhérence de l'esprit au corps. Entre vie et mort du corps, l'adhérence menace de mort psychique notre esprit, de ré-engloutissement dans la matrice. Ainsi le désir originel non intégré fera du désir mimétique une éternelle recherche d'immortalité à travers l'autre. Le médiateur étant placé comme un obstacle à la réalisation du désir, est alors interprété, inconsciemment, être l'obstacle à la réalisation de soi.

L'intégration effectuée, libère l'esprit du corps et transforme l'image de la mort. Derrière la *dissimulation* évoquée, se cache notre ombre, notre "mauvaise mère", c'est-à-dire nos angoisses. La réminiscence de l'aspiration au bon sein n'étant pas intégrée, elle reste présente dans l'inconscient. Notre sexualité se structurant en la présence de ce désir originel, la relation satisfaisante en sera dépendante. Parfois, une simple motivation vers un médiateur, peut donner un coup de "turbo" à l'interdit de l'inceste. La médiation, ici, peut être celle de l'angoisse.

Introduisons ici le terme de "Skandalon" utilisé par René Girard, c'est-à-dire critiquer et dénigrer dans l'espoir d'exorciser nos propres démons. Pour résumé, plus je critique sans fondement réel, plus je me persécute, car, afin de ne pas sentir ma douleur interne, je tente de l'extraire en la projetant chez l'autre. Je me sépare de mon corps afin de ne pas sentir que je suis, en fait, possédé par ma propre enfance.

Modus operandi.

Il est très probable que l'inconscient spirituel regroupe l'imaginaire, le symbolique, le réel et tende à les "cristalliser" en une ou des scènes dans l'inconscient. Quand il est bien intégré, il procède de l'unicité et de la sérénité : je suis un être unique au plus profond de moi et les autres, dans leurs différences, m'enrichissent. Voici le désir mimétique dans sa forme positive. Les processus décrits par Mélanie Klein nous éclairent sur ce cheminement : lorsque le bébé comprend que la mauvaise mère et la bonne mère ne forment qu'une seule et même personne, les angoisses du clivage se transforment. Le bébé culpabilise car, en souhaitant tuer la mauvaise mère, il agressait la bonne mère également. Apparaît alors la position dépressive : les deux mères se rejoignant, la mère devient Une. Puis, le bébé va tenter de réparer symboliquement ce qu'il a voulu détruire. La nature de l'angoisse se colore d'une tonalité dépressive par crainte de tuer l'objet, de le perdre. Mélanie Klein note que la position dépressive persiste la vie durant, puisque l'angoisse dépressive demeure.

Victime émissaire.

L'insatisfaction provoquant haine et colère, celles-ci, afin d'être déchargées, vont chercher à trouver une sortie, une victime émissaire qui portera toutes les fautes. Son sacrifice la sacralisera car par son éviction, les haines s'éteignent et le calme revient.

Notons que la découverte des *neurones miroirs* semble corroborer la théorie du désir mimétique, ces derniers s'activant non pas dans l'action du faire, mais dans l'observation d'un sujet agissant. Induisant l'impression de faire soi-même ce qui est observé. Ils sont impliqués dans l'empathie.

L'analyse du système moteur a révélé chez les singes une étrange propriété : les neurones s'activent bien sûr lorsqu'il s'agit de saisir, tenir, manipuler, déplacer un objet ; mais une classe particulière de neurones s'active de la même manière lorsque le sujet se contente d'observer un autre sujet accomplissant ces actions. On les a appelés des « neurones miroirs ». Ils ont pour propriété de permettre de penser « à la première personne » ce qu'un tiers accomplit. Découverts au milieu des années 1990 chez le singe, ces neurones miroirs sont également présents chez l'homme, et en quantité bien plus importante semble-t-il...

...Enfin, les neurones miroirs sont massivement impliqués dans l'empathie, c'est-à-dire la capacité à ressentir les émotions des autres. (9)

III - DU PERSONNEL AU COLLECTIF

Œdipe.

La psychanalyse a amplement démontré que la mythologie antique représente les dieux de notre enfance, les désirs pulsionnels et incestueux sous toutes leurs formes. Elle s'appuie essentiellement autour du mythe d'Oedipe une légende orale dont l'auteur est inconnu. Homère (- VIII av JC), dans l'Odyssée y faisait déjà allusion. En voici un résumé :

Héros thébain, fils de Laios, roi de Thèbes et de Jocaste. Un oracle avait prédit que si Laios avait un fils celui-ci tuerait son père et épouserait sa mère.

Un fils naquit; aussitôt Laios le fit exposer sur le Cithéron. Des pâtres le trouvèrent et comme il avait les pieds enflés par les cordes dont on les avait serrés, ils le nommèrent Œdipe (Οἰδίπους du grec odein, être enflé, et pous, pied). Ils le portèrent à Polybe, roi de Corinthe, qui l'éleva comme son fils. Œdipe, devenu grand alla, pour éclaircir le mystère de sa naissance, consulter l'oracle de Delphes, qui lui conseilla de ne pas retourner dans son pays, sous peine de tuer son père et d'épouser sa mère. Pour fuir Corinthe, Œdipe prit le chemin de la Béotie. A un croisement de routes, il rencontra un vieillard, se prit de querelle avec lui et le tua, c'était Laios.

Près de Thèbes, Œdipe se trouva en face de la Sphinx qui soumettait aux passants des énigmes et dévorait quiconque ne pouvait les résoudre. Œdipe devina les énigmes du monstre; il fut proclamé roi de Thèbes, et épousa la reine Jocaste.

Une peste survint; l'oracle ordonna d'expulser le meurtrier de Laios. Œdipe lança d'avance de terribles imprécations contre le meurtrier inconnu. Il découvrit peu à peu le terrible secret de sa naissance. De désespoir, Jocaste se pendit, et Œdipe se creva les yeux.

Œdipe et la psychanalyse.

Le complexe d'Oedipe selon la psychanalyse, naît dans le désir du parent du sexe opposé. Si l'interdit de l'inceste n'est pas intégré par l'inconscient de l'enfant, celui-ci resterait en un éternel espoir de satisfaction et se heurterait à l'interdit de l'inceste produit par la société. Ce conflit intrapsychique serait générateur de nombreux dysfonctionnements. Nous savons aussi que le premier attachement est celui du bébé à sa mère.

Œdipe dans une lecture physiologique.

L'analyse structurelle du mythe d'Oedipe montre en effet que celui-ci s'organise autour des événements majeurs que sont le parricide, l'énigme, la peste et l'inceste. Ces épisodes possèdent cependant un point commun: ils sont liés l'un à l'autre par le thème de la strangulation ou de la constriction. (10)

- 1) Œdipe rencontre son père sur un défilé étroit (strangulation topographique)*
- 2) Œdipe affronte la sphinge étrangleuse (strangulation symbolique)*
- 3) Œdipe doit faire face à la peste stérilisante (strangulation biologique)*
- 4) Œdipe découvre Jocaste pendue (strangulation physique)*

Rappelons l'étymologie du mot "angoisse" du latin *angustia* : *resserrement, défilé resserré.*

Œdipe mimétique.

Autre version, celle proposée par Mark Anspach dans *Œdipe mimétique* (11). Reprenant la thématique centrale de l'œuvre de René Girard : La rivalité engendre l'imitation, l'imitation engendre la rivalité. Anspach montre comment la perte des distinctions, le mélange des générations, l'égalitarisme, supposent la violence de l'indifférenciation plus que la paix. Analysant le mythe il repose la question de l'inceste d'Oedipe et de son innocence. Relevant l'entraînement mimétique il propose une vision d'Oedipe comme victime de l'indifférenciation, un bouc émissaire de la violence humaine. L'Oedipe mimétique nous est expliqué à partir de sa chronologie : *le modèle vient en premier ; le médiateur du désir précède l'objet. Certes, pour un petit garçon, le premier - et le plus*

important – modèle sera probablement son père; pour une petite fille, sa mère. Empressé d'imiter son père, le petit garçon voudra fort naturellement épouser la femme même qu'a épousée son père, tout comme la petite fille voudra épouser l'homme qu'a épousé sa mère. Mais même si un tel désir naît dans la plus pure fidélité au modèle, ce dernier est forcément un obstacle à la possession de l'objet. Sans nier la triangulation freudienne, il la suppose autrement, lui ôtant son statut privilégié, il fait dériver son opération vers un mécanisme universel. Nous verrons sous peu tout l'intérêt de cette vision quand nous aborderons l'inconscient spirituel.

Notons notamment que, s'appuyant sur les travaux de Sandor Goodhart, il pose la question du nombre de meurtriers de Laïos comme du nombre de victimes.

IV – ETHNOMEDECINE ET VISION COLLECTIVE.

Ne pourrait-il y avoir une synthèse, une base de rapprochement entre ces versions ? Celle d'une vision sociétale de la maladie, propre à l'esprit des traditions thérapeutiques qui, si elle provenait de l'individu, s'adressait aussi à son groupe en tant que manifestation d'un déséquilibre sociétal. Une telle approche se rencontre encore de nos jours dans des sociétés dites primitives. Sophocle, reprenant cette légende dans son Œdipe, ne lancerait-il pas un avertissement en faisant une critique de la pensée d'une société et de ses rêves ? Celle d'une pensée "unique" par trop hiérarchisée et pyramidale. Mais à cette époque, peut-il parler de la place du féminin ?

Pour les traditions thérapeutiques, le medicine-man ou le chaman-guérisseur avait en charge les soins et le conseil pour l'ensemble de la communauté, ainsi que le sens de son développement. Le "malade" est alors, un témoin du déséquilibre de la société. Système qui compense les majorités aveugles par une notion d'altérité au bénéfice du groupe. Empruntons ce regard afin d'examiner la légende d'Oedipe et entrevoir tout aussi bien le drame de l'humanité que son espérance.

Ce regard propose d'interpréter la légende comme une métaphore, non pas individuelle mais de la société. Observons le labyrinthe des lieux en commençant par les villes et leurs dieux, ces derniers étant interprétés dans le sens général issu de l'inconscient, le logos que l'organisation sociale se donne, les déesses quant à elles représentent non pas les femmes, mais les instincts pulsionnels et leurs transcendances, entre enfer et paradis.

Thèbes, Delphes et Corinthe, les deux options;

Cadmos, le fondateur de Thèbes, est celui qui introduit l'alphabet phénicien en Grèce. Entrevoyons l'association de Cadmos et de l'alphabet comme métaphore du message de la société. Message né dans l'inconscient pour les inconscients de chaque personne.

Cadmos fut envoyé par son père à la recherche d'Europe, sa sœur, qui avait été enlevée par Zeus (métamorphosé en taureau), avec la consigne de ne pas revenir sans elle. Après une longue quête infructueuse, il renonça sur le conseil de l'oracle de Delphes.

Qui est **Europe** ? L'étymologie couramment admise de ce nom y voit un composé du grec ancien *Ευρώπη*. Ce nom est formé de *εὐρύς* (*large*) et *ωπ* (*œil, vue*). La terre «à l'aspect large» constitue une vieille épithète de la terre... Europe serait ainsi l'une des figures de la déesse Terre, renouvelée. La composition de Cadmos-logos (message sociétal) et d'Europe (vue large) ne serait-elle pas message d'altérité ? Sur un autre plan, Europe la sœur perdue de Cadmos, n'est-ce pas son âme ? La sagesse de l'altérité masculin-féminin régénérant une société grecque à dimension patriarcale et guerrière, c'est l'envers de l'*angustia*, le défilé resserré. La possible transcendance de la société.

C'est l'oracle de Delphes, le message d'Apollon-l'inconscient, qui interrompt cette quête. Euripide, dans *Oreste*, nomme Apollon de nombreuses fois Loxias (*l'oblique*), se référant à l'ambiguïté des prophéties de l'oracle. Le poète utilise la célèbre formule « nombril du monde » pour désigner le sanctuaire de Delphes (*Oreste*. 330, 591). Référence à "l'omphalos" (littéralement le «nombril») représenté par une pierre de forme conique, celle-ci placée dans l'adyton, entourée de tissu et surmontée de deux aigles en or. Voici une belle représentation du narcissisme enfoui dans l'inconscient (l'adyton, le lieu où l'on ne peut entrer) autrement dit le message de l'inconscient pulsionnel.

Lors de son mariage avec Harmonie, Cadmos se voit offrir par Héphaïstos et Athéna un collier imprégné d'un philtre qui va maudire sa descendance. Ici se dévoile le choix possible du message sociétal, Harmonie est fille d'Ares dieu de la guerre et de la violence, mais aussi de l'action et de la volonté. Harmonie est aussi fille d'Aphrodite laquelle est la déesse aux deux visages, celui de l'amour céleste comme celui de l'amour physique. Ce que l'on peut interpréter par le but et le sens donnés par la société grecque, c'est à dire un message exaltant la compétition aux autres, celui de l'inconscient pulsionnel, entre enfer et paradis, ou bien un message intégrant une certaine moralité afin de libérer l'esprit de ses chaînes.

Sophocle décrit Delphes comme « *la seule cité où des mortelles donnent naissance à des dieux* », une subtile allusion aux enfants-rois, comme aux adultes encore enfants. Au sens sociétal, ce sont les modèles déifiés, les empereurs et les rois égocentriques, les dieux du cirques, les modèles militaires et sportifs, etc. Le star-système de l'antiquité.

L'oracle "boiteux" mettant fin à la quête de l'humanité. C'est l'inconscient pulsionnel placé au pinacle du temple, arc-bouté sur ses certitudes narcissiques. C'est aussi la violence de l'indifférenciation qui oppose les êtres, le cycle infernal des humains qui stagnent dans une éternelle adolescence, attirés par les démons de la vie psychique de l'enfance. Est-ce l'enfance qui est à soigner ou l'humanité guerrière qui devrait devenir adulte ?

Le collier de la malédiction de l'humanité, signifie que l'harmonie au royaume de l'inconscient pulsionnel, ne se fait pas. Les sages de l'antiquité font la différence entre inconscient pulsionnel et spirituel. Vision percutante de l'arrivée du christianisme ? Cadmos, c'est la lignée des Labdacides, le masculin boiteux, ancêtres d'Oedipe. Le sens sociétal est boiteux, l'esprit général mène à la malédiction.

Qui est Œdipe ?

Tout d'abord, envisageons le lieu d'où il vient : Corinthe, fondée par Sisyphe, est une ville connue pour son mythe, celui de son fondateur.

Sisyphe est surtout connu pour s'être montré assez malin pour déjouer Thanatos lui-même. Quand son heure fut venue et que ce dernier vint pour le chercher, il l'enchaîna de sorte qu'il ne pût l'emporter aux Enfers. S'apercevant que plus personne ne mourait, Zeus envoya Hadès délivrer Thanatos. Mais Sisyphe avait préalablement convaincu sa femme de ne pas lui faire de funérailles adéquates. Il put ainsi convaincre Hadès de le laisser repartir chez les vivants pour régler ce problème. Une fois revenu à Corinthe, il refusa de retourner parmi les morts. Thanatos (ou même Hermès, selon certaines traditions) dut alors venir le chercher de force. Certains disent qu'il avait dénoncé Zeus dans une de ses aventures. Un jour, il vit un aigle immense enlevant une jeune fille et reconnut Zeus en l'oiseau. Quand Asopos rechercha sa fille, Égine, il dénonça Zeus l'oiseau qui avait enlevé sa fille.

Pour avoir osé défier les dieux, Sisyphe fut condamné à faire rouler éternellement, dans le Tartare, un rocher jusqu'en haut d'une colline, presque arrivé au sommet, le rocher roulait de nouveau au bas de la pente.

Deux options pour le message délivré, celui du travail "extérieur" comme unique espoir d'accomplissement, travail sans fin qui ne mène à rien s'il est le seul sens proposé à l'humanité.

L'autre vision étant le travail "intérieur", celui de notre dualité interne d'ombre et de lumière, celui qui mène les humains vers leur humanité et rend possible le paradis terrestre. C'est le cheminement vers l'âme du monde.

Alors, Œdipe, vous l'aurez compris, c'est l'humanité sous le joug de l'inconscient pulsionnel. C'est l'être humain possédé par ses démons intérieurs. Narcisse, grand organisateur de la vie, Œdipe

traduit en *oïda*, (je sais) et *dipous* (bipède), le bipède qui sait dans son conscient mais ignore son inconscient. (12)

Sa rencontre avec Laïos, c'est l'impact du message guerrier, autoritaire et castrateur, mais c'est aussi le carrefour entre les différents messages. Jocaste, c'est la métaphore de la société incestuelle parce que ranimant en permanence les désirs de l'enfance, celle qui enferme le masculin dans le combat et le féminin dans le maternel. Une éternelle enfance, promue en raison de vivre. Jocaste, c'est une société d'enfants dans des corps d'adultes. Les modèles divins, imités par les modèles terrestres, les chefs, les héros et leurs sbires... L'humanité prisonnière de ses désirs dans une matrice inconsciente, celle de la mère.

Et pourtant Œdipe-humanité sait très bien où est sa paix et la fin de ses angoisses. Ne répond-t-il pas à la Sphinge, la fille de Typhon et Echidna, les figures du Tartare et de l'Erèbe, les émanations de nos enfers ? La Sphinge vaincue, car ayant écarté Laïos, le message de la société, l'humanité pourrait être maîtresse de ses angoisses. Rappelons-nous qu'Œdipe est à la recherche du mystère de sa naissance, il cherche un chemin vers l'inconscient spirituel, un sens à sa vie, son âme peut-être. C.G. Jung a souvent écrit que l'être humain a l'intuition de son immortalité. Mais le corps, lui, est mortel. Entrevoions alors que si cette intuition est majoritairement mise au service de la pulsion, elle a tendance à nourrir le narcissisme et ainsi à bloquer l'évolution intérieure. Voyons la suite...

Entrant maintenant dans la cité de Thèbes, il rencontre Jocaste qui l'invite à la royauté externe et, inconscient du désir mimétique, il retrouve la toute puissance de l'enfance, inscrite dans sa destinée et il retourne alors en enfer. Voici comment une société "envoûte" son peuple. Aveuglée par la possession, une telle société, comme plus tard la société romaine, ne peut aboutir qu'à la dépression et à sa destruction.

Rencontrons Jocaste à travers les pensées de Pascal (169) : *" La dignité royale n'est-elle pas assez grande d'elle-même pour celui qui la possède, pour le rendre heureux par la seule vue qu'il est ? "*

Nous voyons ici l'intuition du désir mimétique : l'humain n'a-t-il assez de noblesse en lui pour ne pouvoir exister que dans le regard de l'autre ? A-t-il tant besoin de sa toute puissance ? Puis *"Faudra-t-il le divertir (le roi) de cette pensée comme les gens du commun ? "* pose très précisément le problème du "mal de vivre" de Jocaste. C'est parce que Jocaste ne peut se divertir qu'elle offre au spectateur, dès son entrée sur scène, le spectacle d'une femme malheureuse (13).

Pourquoi Jocaste est-elle malheureuse ? Ne serait-ce pas le féminin éternellement prisonnier d'un rôle maternant. Ici s'exprime la douleur féminine comme celle de l'humanité, celle d'un monde masculin prisonnier de son enfance, où les reines elles-mêmes servent au plaisir du roi.

Les dieux ne sont pas tombés sur les têtes.

A bien les observer, il est possible d'entrevoir que les dieux grecs, dieux de transition par rapport aux religions antérieures (Baal, Ishtar) sont les affects, les personnalités et les caractères humains. Ares est la guerre, dieu de la colère et de la violence, Eris sa sœur est la déesse de la discorde, etc. Bien sûr, ils ont tous deux facettes : Ares c'est aussi la volonté, l'action, Eris, dans sa positivité, est l'émulation. C'est là le véritable sens du Gnothi Seauton, *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux* inscrit sur le temple de Delphes. C'est le choix de l'humanité : ou bien elle ne s'idolâtre pas dans ses excès et ses représentations, ou bien elle se divinise par le chemin intérieur, celui de la sagesse, et ainsi atteint son âme.

Platon le recommande déjà dans le Charmide :

[...] J'irais même jusqu'à dire que c'est précisément à se connaître soi-même que consiste la sagesse, d'accord en cela avec l'auteur de l'inscription de Delphes. Je m'imagine que cette inscription a été placée au fronton comme un salut du dieu aux arrivants, au lieu du salut ordinaire « réjouis-toi », comme si cette dernière formule n'était pas bonne et qu'on dût s'exhorter les uns les autres, non pas à se réjouir, mais à être sages. C'est ainsi que le dieu s'adresse à ceux qui entrent dans son temple, en des termes différents de ceux des hommes, et c'est ce que pensait, je crois, l'auteur de l'inscription à tout homme qui entre il dit en réalité : « Sois sage. » Mais il le dit, comme un devin, d'une façon un peu énigmatique ; car « Connais-toi toi-même » et « Sois sage », c'est la même chose, au dire de l'inscription et au mien. Mais on peut s'y tromper : c'est le cas, je crois, de ceux qui ont fait graver les inscriptions postérieures : « Rien de trop » et « Cautionner, c'est se ruiner. »

Depuis des millénaires, les êtres humains doivent se battre face aux rigueurs d'une nature souvent hostile. Avec le feu, l'agriculture, l'outil... l'humain arrive petit à petit à prendre place dans son monde. Psychologiquement, nécessité faisant loi, l'humain va mettre ses propres démons intérieurs en divinités absolues. Ceux-ci naissent en même temps que lui dans sa relation à sa mère, créatrice de son corps. Nous sommes alors au règne d'un "matriarcat inconscient" et du masculin dans sa toute-puissance englobant la servitude du féminin. La mère donneuse de la vie, celle du corps, possède inévitablement sa mort. Si, pour l'humanité dans son enfance, la mère est dominante dans les psychés inconscientes, ce n'est pas au service du féminin. Le mâle, non conscient de son intériorité, voulant domestiquer ses frayeurs, établit une domination sur celle qui représente ses

angoisses : la femme en reflet de sa mère. Le masculin vit dans la toute puissance de ses désirs de l'enfance. Dominant la femme, les malaises de sa propre névrose, jamais comblée, doivent s'évacuer sur une cible, une victime émissaire, bien souvent les femmes et les jeunes filles.

En commençant à dominer la nature hostile, un autre reflet maternel, il ne prend pas conscience qu'il s'enferme dans ses peurs et se condamne à une éternelle adolescence. L'humanité d'alors a du mal à aller vers la sagesse parce que ses héros et ses guides sont ceux qui excellent dans la toute puissance, nous le verrons bien dans les névroses de certains des empereurs romains. Organisé autour des mêmes dieux, malgré la naissance des républiques, le modèle sociétal est toujours le même, la conquête du pouvoir et la possession des terres. L'imitation des modèles, le désir mimétique, entraînent le peuple dans l'enfer de ses idoles. Romulus et Rémus, fondateurs de la ville de Rome, ne sont-ils pas montrés tétant la louve capitoline ? Comme une éternelle séduction de l'angoisse humaine, celle de la mort du corps.

Aujourd'hui, les écrits d'Elisabeth Badinter semblent aller dans ce sens, quand elle dénonce la tyrannie de la maternité, l'apologie de la mère parfaite, *la bonne mère écologique*. Prônant le retour à une complémentarité des sexes, elle relève l'impact du discours sociétal.

C'est une société qui ne peut que difficilement amener à la sagesse parce qu'elle se rend propriétaire des corps. Ainsi chaque acte d'individuation : "j'œuvre pour mon groupe, ma communauté", renvoie aux fantasmes de l'enfance. Dans un tel contexte, évoluer devient involution et création de nouveaux conflits. Un tel vouloir être, ramène en fait l'inconscient à cette époque archaïque, ce qui revient à dire : plus j'essaye de grandir, plus je m'infantilise. En psychologie, cela s'appelle injonction paradoxale ou double contrainte, un état impossible à réaliser dans sa finalité. Et alors, la solution privilégiée semble être de revenir, inconsciemment, à l'époque de la toute puissance, le désir de dominer la mère. Ce non-sens engendre alors le malaise et sa projection sur la famille, le groupe, la nation ou l'humanité.

Ce qui intensifie de plus en plus cet état, se comprend à partir du désir mimétique et des modèles en place. Les héros de la société grecque, montrés comme modèles à suivre, à imiter, sont les médiateurs (ceux qui montrent) des dieux de l'enfance. Ils montrent en fait aux inconscients le chemin de la névrose, de la maladie, la Peste dans la cité. Avec, comme résultat, une humanité qui en vient à se détester elle-même.

Pour les inconscients grecs, c'est le prototype même de la mère incestuelle qui plane sur la tête des hommes et des femmes. Chaque action du corps est soumise au retour à l'enfance, les êtres humains,

les corps, sont possédés par leurs propres fantasmes. En permanence plane une ombre, une image des plus angoissante, celle des parents combinés. L'interprétation de Mélanie Klein nous en donne une bonne représentation (14) : *mère archaïque qui contient le père, le pénis, le sein, les bébés, les excréments, et tout ce qui est enviable. Celle qui n'a pas de sexe ou qui les a tous. Ce qui désigne à la fois une indifférenciation sexuelle et une totalité : celle d'avoir tout, d'être tout puissant, tout entier, de n'avoir aucun manque.*

Cette imago génère les fantasmes de toute puissance narcissique fusionnelle, et son envers mortifère : les angoisses de mort psychique, les figures monstrueuses de parents combinés, d'inceste prégénital et de ré-engloutissement anéantissant dans le corps maternel.

Si la relation se maintient dans le fantasme d'une indifférenciation sexuelle, si la fonction paternelle est inopérante, le sujet ne peut différencier les imagos parentales, élaborer ses fantasmes originaires de scène primitive et de castration, et il reste fixé à une imago de parents combinés.

Les fantasmes originaires se condensent en un seul : celui d'être soi-même le produit de son propre accouplement incestueux avec sa mère, à l'origine donc de sa propre conception. Bref, une sorte de plérôme confusionnel.

Un monde ainsi organisé court à sa destruction, car le problème réel est le clivage du corps et de l'esprit, les humains refusant leur angoisse, celle de leur propre corps, ne peuvent trouver la paix.

Les dieux grecs proposent bien deux facettes à l'humanité, mais ce sont celles de nos affects de l'enfance, nous pouvons comprendre qu'ils tendent ainsi à diviniser l'être humain dans sa dualité et donc difficilement à l'amener à trouver la paix.

Progressivement les différents polythéismes vont ainsi disparaître pour faire place aux monothéismes à figures masculines. Nous avons là une explication de cette nécessaire progression vers ces religions, elles sont une nécessité psychologique. Par contre leur utilisation à dominante patriarcale, laisse penser que le masculin a du mal à faire de la place au féminin.

Le christianisme ne relèverait-il pas ce défi ? Psychologiquement, ne participe-t-il pas bien plus à la reconnaissance du féminin et à celle de sa magie ? Aujourd'hui il est encore très difficile d'estimer le bouleversement qu'il a apporté dans les psychés. Cependant il y a certainement encore quelques ombres à dissiper.

V – ESQUISSE DE PSYCHOLOGIE DANS LA PENSÉE CHRÉTIENNE

En préambule, n'oublions pas l'utilisation de cette pensée dans une transmission très patriarcale de la création et du divin et les abus imposés au féminin ainsi que les violences perpétrées au nom du patriarcat.

Au commencement, afin d'apaiser l'angoisse des parents-combinés, nous est présenté en métaphore, le soleil fécondant la terre. L'union d'un père céleste à une mère terrestre et une naissance sans acte sexuel. L'immaculée conception offre ainsi le chemin du dépassement de l'angoisse des parents-combinés. La Vierge Marie, vient transcender l'image de la mère archaïque possédant vie et mort ; elle annonce le Hiero Gamos spirituel ; les vierges noires, au Moyen-Age assurèrent bien des transitions.

Depuis toujours, les initiations qu'elles soient chamaniques, égyptiennes ou autres font référence au démembrement et à la renaissance : *Osiris, démembré, puis castré, accède à la résurrection dans un ailleurs supérieur. Ce que la mort nous fait perdre (le phallus, ou créateur de personnalité) à côté de ce qu'elle peut nous procurer : l'immortalité, la connaissance, la liberté.* (15)

Cette dialectique serait-elle inscrite dans la pensée chrétienne ? Ne proposerait-elle pas un parcours initiatique bien en avance sur son temps et résolument moderne ? Peut-être destiné au XXI^e siècle ? J'aimerais en présenter une version associant la psychologie de notre siècle. Un cœur révélant un message d'altérité, une célébration du féminin et peut-être un chemin vers l'âme. Pour cela, nous allons emprunter la traduction d'exégètes de la bible et y infiltrer une pensée quelque peu différente des conventions admises.

La genèse :

En hébreu "Adam" est la forme masculine du mot "adamah" terre, au sens de "sol cultivable", et non de la terre "univers" qui se dit "arets". J'emploierai donc « l'homme » mais ça ne traduit pas la sorte de partenariat étroit entre un féminin "adamah" et un masculin "adam"...

Historiquement, en Palestine, deux blocs se constituèrent : le Royaume du Nord et du Sud, où le même Dieu unique était célébré mais sous deux noms différents :

ELOHIM, le pluriel grammatical de "El" dieu, est une tournure hébraïque qui correspond à un "superlatif" et est employé au singulier.

YHWH, Dans le livre de l'exode, Dieu révèle son nom propre à Moïse lorsqu'il l'envoie libérer son peuple de l'esclavage en Egypte. Littéralement : « Je suis qui je suis, je suis qui j'étais, je suis qui je serai » autrement dit l'Eternel. C'est à dire un Dieu qui "est" donc un Dieu qui "vit" au delà du temps toujours le même et toujours différent...

"Adamah", le sol cultivable, est une métaphore souvent employée pour la mère. Notons et soulignons le rapport étroit entre masculin et féminin. Cependant derrière cette signification "terrestre" s'entrevoit un autre sens, celle d'une totalité en évolution (cultivable) amputée de soi-même dans sa genèse : Adam issu de la Adamah, est "amputé" du "ah". En hébreu, ces deux lettres ont une signification très riche : retenons pour le "a" (alef) qu'il unifie les mondes de l'avant et de l'après création et qu'il exprime l'unité du divin. Pour le "h" retenons le mot "féminin", hé est une lettre qui met au féminin un mot masculin.

Il n'est fait aucune mention d'une "adam(e)", la adamah donne naissance à l'adam, un masculin. Interprétant la genèse comme une naissance, alors dite "en un rapport étroit" ; la psychanalyse nous parlerait de la fusion de l'enfance avec la mère, un rapport d'indifférenciation que connaît aussi bien la fille que le garçon. Pourrait-on alors esquisser que, tout comme Œdipe, Adam est une métaphore de l'humanité ? Métaphore qui regrouperait l'homme et la femme ?

Les deux royaumes Nord et Sud : ici le texte distingue deux choses à la fois identiques et différentes. ELOHIM, est une forme plurielle indiquant un superlatif, il semble préciser la présence de deux inconscients et d'une notion d'étages. Cela précise une progression, que nous pouvons envisager comme les dieux multiples, ceux de la naissance, papa et maman, et le cortège des dieux de l'inconscient pulsionnel, transcendés en un seul dieu, par un autre inconscient. Psychologiquement, ayant intégré mes imagos parentales, j'accède à l'unicité. Notons que les deux Royaumes sont bien distincts l'un de l'autre mais "en" la même terre.

YHWH - L'Égypte, est un lieu d'esclavage et à l'instar de la Grèce, c'est une civilisation polythéiste. YHWH révélant son nom à Moïse, le texte nous révèle donc le cheminement, il désigne l'inconscient pulsionnel comme l'esclavage du peuple, il réaffirme l'existence d'un autre inconscient, et l'annonce comme celui de la liberté. Un dieu toujours le même et toujours différent, c'est une caractérisation de cet inconscient spirituel. Comme un rappel de ce que nous avons vu plus haut,

une totalité cultivable et toujours en évolution.

Sur un plan sociétal, nous pouvons y voir l'association masculin féminin, la valeur des différences, l'altérité fondatrice d'un sens commun à l'humanité. Le père, la mère et l'enfant en devenir. Celle d'une société consciente de son inconscient, qui imprime un mouvement vers la paix. YHWH c'est l'alliance et le cheminement hors de l'inconscient pulsionnel.

Que d'eaux.

La Genèse, dans son premier chapitre, nous parle des eaux d'en haut et des eaux d'en bas. L'eau fait partie des métaphores de l'inconscient. Tant par sa fluidité, sa fureur ou son calme, que par les mystères de ses secrets et de ses fonds insondables, elle image parfaitement cet inconnu.

Envisagée comme la présentation de nos deux inconscients, cette symbolisation entre enfer et paradis, place l'être humain devant son choix. Au même carrefour que celui rencontré par Œdipe, celui de l'inclination du message véhiculé par le Laïus-Logos de la société. L'option du Skandalon que nous verrons plus loin.

A l'image de Moïse guidant son peuple, notre société ne devrait-elle pas remplir ce rôle ? Moïse séparant les eaux de la mer rouge véhicule le message de l'altérité, celui de différents messages. La prise de distance avec l'inconscient pulsionnel, fait de Moïse le messager libérateur qui accompagne le peuple, encore envoûté, vers la terre promise, celle de l'inconscient spirituel.

Voici la parabole citée : « Lève ton bâton, étends ta main vers la mer, et divise-la ; et les enfants d'Israël entreront dans la mer à pied sec. » Moïse fit ce que Dieu lui ordonnait. Il leva son bâton et étendit sa main sur la mer ; un violent vent d'est se leva et souffla toute la nuit. Par cette tempête les eaux de la Mer Rouge furent divisées et se rassemblèrent en muraille de chaque côté, laissant un passage sec au milieu. Les Israélites marchèrent le long de ce chemin sec et sortirent sains et saufs bien loin de leurs poursuivants.

Voici le passage d'un inconscient à l'autre, le passage des eaux d'en bas à celles d'en haut, la visualisation des deux versants-facettes de la mère, vers un espace psychique serein. Ces deux faces

sont en étroite interdépendance, en privilégier une nourrit également l'autre. Prise en considération, passant au delà, elles se referment sur les ennemis intimes. C'est l'accès à l'ambivalence, la capacité de reconnaître en soi les tendances mauvaises, et peut être, dans la position dépressive qui suit, la quête de son âme ? Le parcours de la crucifixion ne reproduirait-il pas ce chemin de l'accomplissement ? Jésus demandant "*Père, pardonne-leur; ils ne savent pas ce qu'ils font*". (Lc 23,33-34) ne montre-t-il pas ce dépassement du stade du conflit interne et plus tard de sa renaissance dans l'inconscient spirituel ? Dans la vie ?

Eve

Abordons une thématique intéressante, celle de Ève, et de son dialogue avec le serpent. Nous avons dans un premier temps un bel exemple d'identification projective, quand le "mal" fut identifié et assimilé au féminin. Celle qui provoque mon désir est donc responsable de mon mal-être. Oui mais, "mon désir" est interne ! Est-ce moi qui ne maîtrise pas mon désir et donc n'ai pas de domination sur moi ? Ou faut-il réduire au silence, soumettre, ce qui provoque ce désir ? Toujours une problématique d'intérieur-extérieur.

Sur un plan différent, il est intéressant d'entrevoir que le féminin comme le masculin naît dans le clivage. Contrairement au message couramment véhiculé, le conflit interne animant la violence et la haine appartient aussi aux femmes. C'est pourquoi, on peut envisager le passage de la chute originelle comme un rappel de ce que nous avons entrevu avec la société grecque. À savoir, le sens du message sociétal et de l'esprit de la société. Ce conflit qui oppose Adam et Ève a comme détonateur le serpent, c'est un rappel du danger d'avoir les désirs de l'inconscient pulsionnel comme moteur principal de l'humanité. Nous pouvons interpréter cet épisode comme un enseignement issu des expériences passées, celui-ci insistant sur le désastre quand le désir de l'enfance voile l'âme de la société. C'est un avertissement à l'adresse de la société incestuelle, concernant tout autant les hommes que les femmes.

Avec la perspective des deux inconscients et du cheminement de l'être humain se profile la possibilité que Ève soit l'âme de la société. Ainsi, dans un cheminement trop voilé par l'inconscient pulsionnel, à l'image de Loxias, cette Ève-là incarne par ses intuitions dévoyées, une humanité qui se fourvoie.

La sortie de cet envoûtement se réalise par le passage de la mer rouge. Ainsi la liberté se dévoile progressivement et devient guide vers une civilisation qui prend sens dans la vie. Nous entrons alors dans la profondeur d'un message d'altérité, celui qui appuie sur les différences et leurs valeurs. Au

niveau sociétal, nous imaginons facilement qu'un tel message se doit de valoriser le féminin dans son essence, et non de mettre en exergue exclusivement le rôle maternel. Cela correspond pratiquement à faire l'inverse de ce que promet notre actualité.

Soulignons aussi la phrase "*ET L'ETERNEL DIEU fait germer tout arbre agréable à voir, et bon pour la nourriture, l'arbre de la vie au milieu et l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais*". Cette phrase est une belle image de ces deux inconscients, celui du centre, l'arbre de vie se différenciant de celui du clivage bon et mal.

Nous avons vu quelques lignes plus haut le passage d'Osiris dans un ailleurs supérieur. Le cheminement de Jésus de Nazareth revêt, lui aussi, l'allure d'un passage à un ailleurs supérieur, avec la différence que les divinités de nos affects sont écartées.

Rappelons que le peuple hébreu qui a suivi Moïse dans la sortie d'Égypte a erré durant 40 ans dans le désert en quête de son identité profonde. C'est un peu comme les douze travaux d'Hercule, qui correspondent à la descente dans l'ombre selon Jung, ou à l'œuvre au noir selon les alchimistes. Et c'est toujours le fruit d'un long travail intérieur et collectif.

Les grands leaders spirituels ont tous accompli en eux-mêmes ce travail intérieur et ont invité leurs disciples à entreprendre personnellement et collectivement ce même parcours.

VI – SOCIÉTÉ MODERNE

Nous allons entrevoir maintenant quel conflit majeur une telle société provoque inconsciemment et ainsi la conduit à sa propre destruction.

Initialement, toute société humaine, par ses modes d'expression et ses représentations, constitue et révèle une forme psychique originale. Celle-ci réveille notamment les relations à la mère. Actrice et pourvoyeuse de plaisirs, comme de frustrations, faiseuse de liens et de communications, toute société participe à l'intégration ou au retour aux souvenirs de nos enfances. Enfance où se trouve inscrit l'essentiel du conscient et de l'inconscient. Le terme de société-mère est souvent employé pour une entité qui regroupe plusieurs filiales. Cette thématique illustre bien l'influence de l'inconscient dans la vie commune. Celle d'une matrice et de ses enfants.

Les grands moteurs mis en exergue dans la société occidentale et ainsi mis en valeur sont aussi des références inconscientes à notre enfance. Freud, le premier a défini les stades oral et anal comme constitutifs de nos psychés.

Afin de résumer, voyons les grandes lignes de ces étapes : le stade oral aborde le fantasme de manger et d'être mangé. Le stade anal, celui du boudin fécal, aborde l'expérience de l'intériorité et de l'extériorité. Stade rythmé par la découverte par l'enfant de son propre pouvoir quand il découvre sa capacité de rétention et en éprouve un certain plaisir vis à vis de sa mère. Pouvoir qui, dans la rétention, développe le sentiment de toute puissance chez l'enfant. Ces époques précèdent le stade phallique et la constitution de l'œdipe.

Psychiquement, ces époques font intimement partie de la relation à la mère. Toute société reproduit la matrice parentale et particulièrement, par sa fonction d'association de groupe, la fonction maternelle. Sa responsabilité, à la fois dans sa forme (matrice) et son message (action) est appelée à considérer les parties d'ombre et de lumière de tout un chacun et d'en alléger les pesanteurs. Par là elle se fait accoucheuse d'êtres libres et sereins ou à l'inverse matrice infernale.

Sans trop entrer dans les détails, en examinant les grands principes à l'œuvre dans la société occidentale, nous pouvons entrevoir que celle-ci reproduit les rêves de l'enfance. Plus que les reproduire, ces rêves sont incarnés par bien des modèles, souvent les plus en vue. En particulier, l'argent est une référence inconsciente au stade anal. Le star-système quand à lui, est un reflet de l'époque de la toute puissance. Dans ce contexte la sexualité débridée et glorifiée dans ses extrêmes,

rappelle nos désirs incestueux à nos inconscients. Ainsi donc, la consommation érigée en principe de plaisir et poussée à l'immédiateté pour satisfaire les désirs réveille nos satisfactions et nos frustrations de l'enfance.

Dans la même ambiance, la starification mise au pinacle et le sport glorifié dans sa seule version de la compétition raniment l'envie de toute puissance et les désirs interdits. C'est le spectacle d'une éternelle enfance mis en valeur comme raison de vivre.

Ces représentations font parties de nos élaborations psychiques. Elles sont tout à fait naturelles et procèdent aux étapes de transformations et d'accès à la maturité. Cependant le déséquilibre s'installe quand le message général met essentiellement en valeur ces modélisations et se fait critique sans nuance. C'est à ce spectacle que nous invitent les médias de l'irréel et du fantastique, autrement dit, tout ce qui brille ou doit faire scandale. Cette ambiance se trouve amplifiée par les télévisions qui en pénétrant l'intimité des familles brisent les frontières psychiques. En effet, l'afflux incessant d'images n'est pas gérable par nos psychés, induisant alors comme une pénétration constante, celle-là même de nos désirs interdits. La société occidentale s'est entichée de l'illusion du bon sein et de la bonne mère, mais néglige sa part sombre. Plus même, elle la nie de plus en plus en courant vers le rêve de l'éternelle jeunesse, de la survie du corps. En plein déni de la mort, elle concourt à une vie sans aucun sens et provoque ainsi l'angoisse de vivre.

Notre société est une matrice reine de l'envoûtement, puisant inlassablement dans le sac aux pacotilles, elle se fait séductrice inépuisable et met ainsi l'humanité à son service. Elle fait miroiter au plus profond de nos inconscients le rêve de l'immortalité du corps. Telle une matrice incestueuse et castratrice, elle nous fait croire à tous les plaisirs de la consommation et de la gloire, sans estimer une seule seconde qu'elle procède à son propre suicide. Davantage qu'incestueuse, notre société revendique l'effet que Paul-Claude Racamier a décrit : l'incestuel (16). Il s'agit de l'impact de la relation combinant tout le climat de l'inceste sans l'acte lui-même, montrant ainsi son effet plus destructeur que l'inceste lui-même.

Le conflit inexorable qui rend notre société de plus en plus violente oscille entre injonctions paradoxales et Double-Bind (double contrainte) (17) : *un état non réalisable consistant en une paire d'ordres explicites ou implicites intimés à quelqu'un qui ne peut en satisfaire un sans violer l'autre. To bind (bound) signifie «coller», «accrocher» à deux ordres impossibles à exécuter avec un troisième ordre qui interdit la désobéissance et tout commentaire sur l'absurdité de cette situation d'ordre et de contre-ordre dans l'unité de temps et de lieu.*

Les ordres contradictoires engendrant le conflit s'expriment par le fait qu'en tout enfant existe un

impératif, celui de grandir, de quitter ses parents et d'ouvrir ses ailes, ses yeux et son cœur à la société. Cet impératif se résume en celui de vivre. Mission que remplissent tant bien que mal beaucoup de parents, mais que la société risque fort de réduire à néant en valorisant le retour en arrière.

Les différents stades psychiques nécessaires à la maturation, nécessitent des rites initiatiques, ceux de l'accueil aux stades psychiques supérieurs, ceux de la maturation. Rites longuement étudiés par des ethnologues comme François Laplantine, Mircea Eliade ou Roger Bastide. Ces rituels, parfois "endiablés", rythmés par des trances extatiques, ont une fonction d'équilibre et de transition psychique. Loin d'être de la sauvagerie, comme trop souvent dit, ils structurent la personnalité et assurent la cohésion du groupe. Ils reproduisent le schéma de la souffrance de la perte, celui de la mort et de la renaissance à autre chose. Installant les nécessaires hiérarchies de l'esprit, l'accès à un stade plus élevé demande un apprentissage, laissant ainsi le temps de vivre l'étape antérieure.

Le rituel étalé et gradué du passage de l'adolescence, ce voyage très important de fin de l'enfance, forme l'initiation et l'accueil dans le monde adulte. "Il y a un moment où il faut mourir", cette phrase de Mircea Eliade signifie la fin de la dépendance exclusive à la mère, la fin de l'enfance et de ses rêves. Ces sociétés dite primitives, si risibles aux yeux de certains occidentaux, recèlent plus de sagesse que bien de nos dictionnaires et de nos traités philosophiques. Ce sont des stades similaires que reprend à sa façon le christianisme lors du baptême, de la confirmation et de la communion.

Aujourd'hui la pensée unique génère pour nos inconscients des messages comme : "Si tu veux être un adulte, sois un enfant" - "Si tu veux réussir, retourne dans la toute puissance de l'enfance" – "Être, c'est être un enfant" et surtout "Se socialiser admet et même implique une fixation au désir de l'inceste"...

Le paradoxe dans le paradoxe c'est ce retournement et l'inversion de la Loi. En psychanalyse, la Loi, c'est le "non" du père, quand il interdit à l'enfant tout espoir de conquérir sa compagne, elle incarne l'interdit de l'inceste. Pour le groupe, la loi est régie par la société et son gouvernement. Elle garantit la bonne morale des individus et leur sécurité. Elle assure la survie et la croissance du groupe.

Pour nos inconscients, une société-matrice sous forme de mère incestueuse va ainsi générer la violence et sa propre destruction. Se conformer comme s'opposer à ses règles cela représente la douleur psychique, celle de la transgression de l'interdit de l'inceste. La seule solution d'abréaction étant de comprendre ses dieux et le parcours vers l'individuation, afin de neutraliser la tendance qu'elle imprime, celle de devoir représenter la totalité de tous les savoirs. Ainsi pour la femme, le message socialement prôné induit à être la mère parfaite, dispensatrice de tous les plaisirs en excluant au maximum toute frustration. Avec, comme conséquence négative, la tendance à évincer celui qui se doit de limiter cette jouissance, le père. Cette tendance n'est peut-être qu'un reflet

particulier de ce qui a constitué la formation des démocraties. En effet, l'élimination de figures par trop machistes et totalitaires ont procédé à la naissance des républiques. Mais surtout quand elle est sans nuances ni prise de conscience, cette mémoire collective peut avoir tendance à exclure unilatéralement le masculin afin de préserver de faux espoir de liberté. Les dégâts des sociétés sans autorité paternelle illustre ce propos. La nuance se trouvant dans l'esprit du Skandalon, celle de son double sens impliquant la compréhension qu'une autorité qui fait grandir est à l'inverse d'une autorité qui avilie.

L'aspect négatif du Skandalon, celui d'une critique abusive, invite à se réfugier dans l'enfance. Il provoque, par réaction, une fuite dans les plaisirs illusoires ou les paradis artificiels. Un tel malaise ainsi généré risque d'entraîner une incessante course aux nouveaux plaisirs qui eux-mêmes alimenteront une soif d'excès toujours grandissante et mortifère. Car l'être humain soumis essentiellement au principe de plaisir, celui de l'inconscient pulsionnel, s'inflige à lui même la contrainte de se soumettre à ce plaisir. En effet, dans l'instantanéité de la réponse satisfaisante honorant ce plaisir, celui-ci devient le leurre qui le convainc de persévérer.

L'effet d'une critique exacerbée et sans nuance suppose illusoirement la perfection de son auteur. La tension ainsi générée sera d'autant plus importante selon la position sociale de l'auteur. Avec pour effet une fragilisation du "moi" quasi généralisée. Ainsi plus le moi est fragilisé, plus le besoin de domination s'intensifie. A l'évidence, cela détruit le tissu social.

Nous le savons bien en effet, toute vie est par essence sociétale. Cette notion a été élaborée il y a bien des siècles lorsque l'être humain se battait contre la nature hostile. Le groupe a toujours été une nécessité, l'autre étant tout aussi indispensable pour l'élaboration psychique. C'est là le coté structurant de l'identification projective. Mais dans une société qui induit, par sa forme incestuelle, le fait que toute action sera action dans la mère, on insiste sur le fait que la vie est non seulement retour à l'enfance, mais aussi que la vie s'établit essentiellement autour des désirs de l'enfance. Implicitement si toute vie dans une société appelle sans cesse à un tel retour à l'enfance, alors elle chuchote constamment à notre inconscient : "Si tu quittes maman, tu es mort".

Peut-être que cela pourrait nous faire apprécier différemment le geste d'un ado qui fait une fugue. N'essaye-t-il pas de sortir de son enfer psychique ? Après avoir affronter ses peurs les plus profondes, son retour ne devrait-il pas être d'avantage un accueil qu'un rejet ? Car après une telle odyssée, il est un adulte en devenir. La copieuse engueulade reçue deviendrait alors contre-productive. Ne pourrait-on pas ainsi expliquer la "déferlante" de ces enfants hyperactifs ?

Lorsque nous avons placé nos rêves d'enfance au pinacle de la société, nous avons mis

l'accomplissement de soi dans le retour à l'enfance. Ce qui va entretenir notre ennemi intime, le clivage interne, René Girard le nomme le "Skandalon". Le Skandalon révèle ici un double sens : *"obstacle, pierre d'achoppement"*. Ce mot pierre d'achoppement qui est admirable parce que ça veut dire l'obstacle qui séduit d'autant plus qu'il repousse. (18) Pourquoi ce mot peut-il être une clé importante de compréhension pour l'humanité ?

En effet, un obstacle possède la valeur que nous lui accordons. Soit, négativement, celle d'être un obstacle infranchissable sur lequel nous butons interminablement et à répétition; soit, positivement, celle d'être une possibilité de meilleure compréhension de soi-même afin d'accéder à un étage supérieur de sa propre psyché. Ainsi savoir apprécier la réflexion qu'un obstacle implique et entrevoir une possibilité de transcendance.

Il est intéressant de parcourir la formation inconsciente qui marque toute société, afin de découvrir si son message s'investit dans la position "dominante", "divine". Car il s'agit de cette part commune à tout être qu'est l'inconscient spirituel. Plus que jamais, en effet, notre actualité interroge la teneur de ce message.

Notre monde occidental n'a pas assez pris en compte ses dieux inconscients. Le résultat est une triste constatation : nous sommes encore assujettis à l'enfance, possédés par nos propres désirs, ils attisent nos haines et nous déshumanisent d'autant plus. Nous avons ainsi fabriqué un monstre qui gouverne les hommes et les femmes. L'impuissance grandissante dont témoignent de plus en plus les acteurs de la société est inquiétante.

Certes l'être humain est imparfait par essence, son bonheur n'a jamais résidé dans la quantité mais dans la plénitude et le sens, la plénitude de sens. Le mythe de la perfection qu'introduit notre société concourt à la disloquer sur ses propres mirages.

Par ailleurs, derrière l'impossible désir d'une mère ou d'une société parfaite, transparait le mythe originel de l'androgyné, véritable dieu, possesseur des deux sexes, bref il est la création à lui tout seul. Ce maître de la création s'incarnant de plus en plus dans l'être humain, il propose le narcissisme en parangon de l'humanité. Peut-être y a-t-il un peu de cet espoir insensé dans les différentes théories sur le "genre" qui fleurissent actuellement ? Ce mythe du parfait fait poindre celui de l'androgyné : avoir l'un et l'autre sexe. Ce qui révèle un refus du féminin. Tout comme l'égalité des sexes, peut être une fuite de la castration et donc indifférenciation d'avec la mère.

Au niveau de chaque personne, le Skandalon, est un artifice humain qui devient une triste réalité. Artifice parce que né dans notre conflit interne, l'étape la plus archaïque du développement

psychique. Plus cette mentalité devient envahissante, plus notre inconscient cherche la perfection, plus nos névroses grandissent dans les images "merveilleuses" de gloire et de perfection. Celles de la mère idéalisée, avec lesquelles se structure le narcissisme, la toute puissance et les désirs interdits.

L'union du Skandalon, Narcisse ou Europe ?

Ce Skandalon, c'est l'enfer de notre monde intérieur. Plus ce mythe s'installe, plus il se nourrit du désir originel, celui de la mère transposée dans la société. Le skandalon, c'est la parole aux braillards, les extrêmes mis en valeurs et la sagesse enterrée sous le joug de l'audimat ou du tirage. Le skandalon, c'est la charge énergétique des mots qui punissent plus qu'ils ne grandissent. C'est le règne du petit chef qui ira jusqu'à provoquer les problèmes afin d'enfermer son poisson et ainsi briller aux yeux du supérieur. Faisant son lit dans l'identification projective, il procède au règne de Narcisse sur le meurtre d'Écho. C'est une des énigmes de la Sphinge, celui du sens de son langage, rappelons que son étymologie est proche de sphincter...

Les retombées sur la sexualité sont très alarmantes. La sexualité qui devrait libérer par son partage et par sa communion devient lieu de guerre et d'affrontement ou d'ignorance. Elle est aussi un axe privilégié d'accès à l'inconscient spirituel. L'être humain est animé de la vie et celle-ci passe par la sexualité, ce sont les conflits qui la mettent à mal. Notre clivage interne est le producteur de ces conflits et limite nos capacités de jouissance. Alors, à l'instar de mai 68, les réactions primaires vont être de croire qu'il faut tout s'autoriser, tout faire et n'importe comment. Les théories flirtant avec le narcissisme vont être à l'honneur, celles qui flirtent avec l'androgynie. Tout ce qui va faire illusion et détruire la simple nature, celle de l'hétérosexualité. Et les prétextes sont légion : pour lutter contre l'homophobie, est-ce une nécessité de mettre ce type de sexualité à l'honneur ? Ces libérateurs ont-ils conscience que ces hommes et ces femmes sont avant tout des êtres humains ? Ont-ils conscience que ces campagnes risquent de se retourner contre les homosexuels eux même ?

De telles campagnes s'introduisent jusque dans le milieu éducatif et provoquent un véritable aveuglement. En effet, une éducation ferme et porteuse d'amour comme de justice, enrichissante par transmission de savoirs et de valeurs, est l'inverse d'une éducation stricte qui soumet l'enfant en le culpabilisant et en l'humiliant. Psychologiquement, la première en rappelant le traumatisme de la naissance, fera son intégration et la naissance à la vie. La seconde provoquera repli sur soi, narcissisme et traumatisme. Fragilisant les jeunes personnes en insufflant l'idée de perfection de

l'autre, c'est la porte ouverte aux stratégies sécuritaires et à la puissance des milices. Toujours de la toute puissance en lieu et place de maturité. Initiant la séduction narcissique et son opposé la rigidité autoritaire, il est maître d'œuvre de l'opposition homme/femme et par là, il est le créateur de la société incestuelle.

Mais l'autorité en symbole de pouvoir abusif, au service du moi faible, d'un masculin machiste et d'un féminin matriarcal n'augure rien de bon pour notre avenir. Principale victime du Skandalon, le féminin se meurt ou crie de ne plus en pouvoir, ce combat fait les schémas qui emprisonnent les femmes dans le rôle de mère. Pour son malheur, le féminin est trop souvent envoûté par un féminisme du combat, combat faisant les beaux jours d'une "élite" aveugle qui le place ainsi au service de la seule économie, loin de son épanouissement personnel.

C'est là le sens caché du Skandalon comme pierre d'achoppement. L'effort de hisser nos regards un peu plus haut, au dessus de l'Omphalos. Ainsi donner sa légitime place au féminin, et également à ce dernier de prendre cette place en cessant la guerre inexorable au masculin. Avec cette pierre d'achoppement se dessine une lumière, celle de l'altérité. Celle des valeurs personnelles, celle du travail aussi bien intérieur que celui qui nourrit. Demandons-nous qui d'un champion, d'un intellectuel ou d'un agriculteur est indispensable à la vie ? Et pourtant les modélisations font trop souvent l'inverse, sur ces simples constatations nous pouvons voir que notre société a beaucoup renversé les valeurs en procédant à un envoûtement par le désir. Celui-là même qui est interdit.

Une forme dynamique et positive du Skandalon proposerait un accès plus aisé aux transitions psychiques. Notamment celle de l'ambivalence, ce passage où les deux formes inconscientes d'ombre et de lumière se rejoignent et qu'alors l'inconscient cesse le combat interne. Ce conflit résolu différenciera, dans la psyché, la société de la mère originaires et les angoisses de cette époque se termineront. En ces instants, l'esprit rejoindra sa terre promise, son propre corps, le mariage intérieur préfigurant le paradis. Cet accès à la sagesse intérieure ouvre une autre quête, celle-ci faisant surtout partie de l'expérience personnelle et collective. Celle d'une psyché libérée de ses affects perturbants et de ses douleurs, à la recherche de son âme.

VII - CONCLUSION

La société occidentale bâtie sur un certain combat et ne laissant aucune chance à son adversaire, ne passe-t-elle pas à côté de sa richesse ?

Ce parcours au sein de nos mythologies essaye un éclairage sur le message sociétal et son impact sur l'humanité. Sommes-nous conscients de nos potentialités et surtout de nos combats inconscients ? Est-ce une liberté que de se convier à sa propre mort psychique ? René Girard nous initie à une autre vision sur le désir et nous alerte comme nous informe sur la réalité du serpent.

L'examen de l'évolution de notre société est riche d'enseignements à ce propos. La dualité des messages proposés me semble importante en fin de cette réflexion, et devrait interroger nos dirigeants. Notre humanité est envoutée par le sein maternel et se perd dans un désir de jouissance ininterrompue. A l'instar de certaines psychothérapies essayant, inconsciemment, de guérir le passé, le monde cherche à soigner l'enfance plutôt qu'à faire grandir ceux qui se doivent de l'attirer hors des pièges de celle-ci.

Ce message se fera-t-il le complice d'une robotisation de l'humanité, au seul profit d'un petit nombre d'exploitant de l'image et de ses attributs du pouvoir et de l'argent ? Au risque à plus ou moins long terme de générer la guerre de tous contre tous. Et ceci par l'insatisfaction grandissante que recompose inlassablement le désir de la mère idéalisée.

Notre société actuelle saura-t-elle prendre de la hauteur et se réformer dans son propre fonctionnement intime ? Comprendra-t-elle qu'elle est la vectrice majeure de sa propre mort inéluctable ? Comprendons qu'une société, en tant que groupe, sera toujours en souvenir de notre enfance, une mère, la source de nos origines et de nos créations.

Depuis des millénaires, notre schéma directeur s'appuie sur les facettes sombres de l'humanité : le masculin dominant dans le combat, l'invitation au dépassement, non pas de soi-même, mais de l'autre, la compétition avec l'autre. Schéma qui régénère continuellement la forme archaïque de la mère, et éconduit la richesse et la valeur du féminin en complémentarité du masculin.

Regardons notre société et ses modèles dominants. Si les dieux de l'antiquité offraient deux facettes plus ou moins claires de nos psychés, notre actualité ne serait-elle pas en train de gommer l'aspect positif de chacune et de chacun ? Retrouvons Œdipe face à la Sphinge, ici comme un simple être

humain. Répondant aux questions de la Sphinge, c'est-à-dire la manifestation potentielle de ses angoisses, nous pouvons penser qu'il est d'une constitution non pathologique et qu'alors une vie sereine l'attend. Mais encadré par Laïos et Jocaste qui le ramènent à son enfance, c'est le malheur qui l'attend. Oedipe-humanité est une victime émissaire, son bourreau n'est autre que lui même.

Quand René Girard fait du Skandalon, le moteur vers l'enfer, c'est celui, à la fois de la compétition et de la critique tous azimuts pour exorciser les démons évoqués. L'altérité est alors interdite car le principe prévalant sera, si j'ai raison, l'autre a forcément tort.

Cette compétition tend à mettre un frein à l'évolution. Notre actualité avide de sensationnel a tendance à privilégier les extrêmes et ainsi à renforcer nos guerres internes. Moteur de la projection, le skandalon isole les êtres humains de leur humanité. Prenant appui sur nos idéalizations de perfection inconsciente, il nivelle les valeurs et enferme l'être humain dans des positions de sécurité qui détruisent nos natures intérieures.

Trop souvent le modèle est celui d'une société qui privilégie essentiellement les valeurs masculines, à l'image du sport trop exclusivement médiatisé pour les hommes, ou de la scène politique fortement représentée par le masculin. Le féminin quand il est accepté, se devant de bien copier les valeurs en place au risque d'une féminité critiquée.

L'évolution en cours a vu un féminisme en guerre avec le masculin, certainement un combat nécessaire et toujours d'actualité sur bien des points. Les salaires et la représentation féminine en sont des arguments. Mais ce combat, tend aussi à renforcer les distances et enferme plus qu'il ne libère le féminin. Paradoxalement, notre actualité montre une matriarcalisation des familles, la maman devient dominante dans un climat de conflits toujours plus fréquents. Si nous examinons l'impact du message prévalant, c'est-à-dire un renvoi à l'enfance et à une constante à valeur masculine, cela ne laisse que peu d'espace à la légitime place du féminin dans notre monde. Pour nos compagnes, le choix de l'inconscient est quasi unique, la copie du combat masculin dans la carrière ou bien la position maternelle. Cette dernière inculquée dans l'enfance, elle devient un "choix" privilégié de lutte contre l'angoisse. L'enfant, venant fortifier cette sensation d'enfin exister, devient un gage de vie et de survie pour l'inconscient de la femme.

Le rôle du père étant de peu à peu mettre fin à ce paradis artificiel qu'est une vie principalement gagé sur l'enfant, il devient alors l'ennemi à combattre puisque réveillant l'angoisse de cette femme.

Peut-être que ce féminisme, si certain de libérer la femme en combattant l'homme, pourrait entrevoir qu'il tend plus à enfermer le féminin qu'à le libérer. Il se fait alors, par les détours de nos inconscients, acteur de sa propre perte et par retour alimente la cause d'un machisme extrémiste.

C'est là une des perspectives offertes par cette pierre d'achoppement, celle de commencer à mettre fin aux combats stériles pour enfin envisager une vie en complémentarité. Parce que dans cette aveuglement qui gagne de plus en plus, il n'est pas difficile de prévoir que le vainqueur ce sera la guerre, au détriment de l'humanité.

Si Wilfried Bion avait intégré les rêves aux processus psychiques de l'élaboration de la pensée. Les travaux de Marc-Alain Descamp, Pierre Weil et Christian Bouchet (19) nous en disent plus : *« Alors que je pensais que je m'attachais à des objets ou à des personnes, **je me suis rendu compte que je m'attache à la pensée, au rêve que je fais de cette personne** » « Après cette expérience je me suis rendu de plus en plus compte du mécanisme de la perception dans laquelle nous projetons sur l'objet les mémoires de plaisir ou de douleur ou d'indifférence ; **ce n'est pas l'objet tel qu'il est, que nous voyons en état de veille, mais le rêve que nous avons de lui.** »*

Ces recherches nous précisent l'influence de nos rêves surtout quand nous nous efforçons de les réaliser dans notre quotidien. Plus notre monde environnant donne de l'importance aux rêves par rapport aux réalités, plus nous risquons de nous enfermer dans un monde d'illusions.

Mon texte ne se veut pas un appel au religieux, à plus forte raison quand il est tenu compte de l'inconscient. Car, en cet espace se situent de telles images que l'on ne peut raisonnablement estimer à qui va réellement s'adresser une prière.

Et c'est justement en raison de ces formations inconscientes qu'il est important d'en prendre conscience. Viktor Frankl, lui, désirait redonner droit de cité à un "solide spiritualisme", il est intéressant, en nos jours troublés, de se questionner sur l'affrontement qui oppose le laïque et le religieux. L'un comme l'autre ne serait-il pas plus possédé par l'inconscient que par une réelle dimension divine ? Il semble que l'absence de religieux ne soit pas plus profitable que sa présence. Le propre d'une société démocratique ne serait-il pas de s'informer sur ces phénomènes ? Pour avoir un message approprié, et faire profiter son peuple d'une connaissance lui garantissant la liberté psychique ?

Jadis les différents polythéismes, ont eu raison de la paix sociale parce que les dieux possédaient l'être humain. Ces dieux n'étant en fait que l'enfer de l'humanité, nos affects. L'apparition du christianisme aurait pu changer bien plus de choses s'il ne s'était inféodé aux pouvoirs environnants. Mais pouvait-il faire autrement ? Et par là, être interprété différemment au vu de cet état de fait.

La psychanalyse a depuis un certain temps montré la puissance de notre inconscient, qui régit, bien plus que l'on ne pense, nos vies et notre bien-être. Notre société actuelle semble à la charnière de deux visions du monde fortement opposées. D'un côté les courants fixistes regardant essentiellement vers le passé. D'autre part un courant d'ouverture qui n'en finit pas de se questionner à propos du sens et d'un mieux-être pour notre commune humanité. Les responsables politiques et religieux sont ainsi appelés à se situer comme médiateurs en sorte de limiter les risques de conflit et de promouvoir une altérité épanouissante pour le plus grand nombre.

Pierre BOLLE – Octobre 2010

«... mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière et on se dit : j'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.»

Alfred de Musset, "On ne badine pas avec l'amour" (1834)

NOTES

- 1) *"L'âme et la vie"* Carl Gustav Jung et Jolande Jacobi - Poche - 1 juin 1995
- 2) – *"Le traumatisme de la naissance"* - Otto Rank, (1924), Payot Rivages, 2002
 – *"Le corps se souvient"* - Arthur Janov : éd. du Rocher, 1997
 – *"Naissance à la vie psychique"*, Albert Ciccone - Marc Lhopital : éd. Dunod, Paris, 2001.
- 3) *"Le jeu cosmique"* Stanislav Grof - éd. Rocher, 1998.
- 4) cf note 1 page 2
- (5) *"Envie et gratitude"* Mélanie Klein - Gallimard (17 février 1978).
- (6) http://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_Girard
- (7) http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9sir_mim%C3%A9tique
- (8) <http://www.cottet.org/girard/desir1.htm>
- (9) *"Les neurones miroirs"*, Rizzolatti Giacomo, Corrado Sinigaglia (2008), Paris, Odile Jacob.
- (10) <http://www.paradigme.ch/pages/oedipe03.html>
- (11) *"Oedipe mimétique"* - Mark Anspach - Herne (16 avril 2010)
- (12) <http://marie-annemariot.over-blog.com/article-3593410-6.html>
- (13) <http://elisabeth.kennel.perso.neuf.fr/pascal-et-cocteau.htm>
- (14) *"Les situations d'angoisse de l'enfant et leur reflet dans une œuvre d'art et dans l'élan créateur."* Mélanie Klein - *Essais de psychanalyse*. Paris, Payot, 1968
- (15) *"La poésie de l'extase et le pouvoir chamanique du langage"* - Stéphane Labat – éditions Maisonneuve et Larose - 1997 (P 123).
- (16) *"L'inceste et l'incestuel"* - P. C. Racamier - Collège de Psychanalyse 1995.
- (17) *"Vers une écologie de l'esprit"*, G. Bateson - Seuil, Paris ; t. I : 1977 ; t. II : 1980.
- (18) <http://home.nordnet.fr/~jpkornobis/Textes/frontiere1.htm>
- (19) *"La révolution Transpersonnelle des Rêves"* Marc-Alain Descamps, Christian M. Bouchet, Pierre Weil - éd. Trismégiste – 1988

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - René Girard, *Celui par qui le scandale arrive*, éd. Desclée de Brouwer, 2001.
- 2 - René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, éd. Grasset, 1978.
- 3 - René Girard, *Le bouc émissaire*, LGF - Livre de Poche - janvier 1986.
- 4 - René Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, éd. Grasset, 1961.
- 5 - René Girard, *La Violence et le sacré*, Hachette Littérature, mars 1986
- 6 - René Girard, *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, éd. Grasset, 1999
- 7 - C.G Jung et Jolande Jacobi "*L'âme et la vie*" - Poche - 1 juin 1995
- 8 - Otto Rank "*Le traumatisme de la naissance*" -, (1924), Payot Rivages, 2002
- 9 - Arthur Janov "*Le corps se souvient*" - : éd. du Rocher, 1997
- 10 - Albert Ciccone - Marc Lhopital "*Naissance à la vie psychique*", : éd. Dunod, Paris, 2001.
- 11 - Stanislav Grof "*Le jeu cosmique*" - éd. Rocher, 1998.
- 12 - Mélanie Klein "*Envie et gratitude*" - Gallimard (17 février 1978).
- 13 - Mark Anspach "*Oedipe mimétique*" - L'Herne (16 avril 2010)
- 14 - "*Les situations d'angoisse de l'enfant et leur reflet dans une œuvre d'art et dans l'élan créateur.*"
Mélanie Klein - *Essais de psychanalyse*. Paris, Payot, 1968
- 15 - "*La poésie de l'extase et le pouvoir chamanique du langage*" - Stéphane Labat – éditions
Maisonneuve et Larose - 1997 (P 123).
- 16 - P. C. Racamier "*L'inceste et l'incestuel*" - Collège de Psychanalyse 1995.
- 17 - G. Bateson - "*Vers une écologie de l'esprit*", - Seuil, Paris ; t. I : 1977 ; t. II : 1980.
- 18 - Viktor Frankl – "*Le Dieu inconscient*" - Éditions du Centurion, 1974
- 19 - Marc-Alain Descamps, Christian Bouchet, Pierre Weil "*La révolution Transpersonnelle des Rêves*" - éd. Trismégiste – 1988
- 20 - Mircea Eliade - *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Payot, 1950
- 21 - Mircea Eliade - *Méphistophélès et l'androgynie*, Paris, Gallimard, 1962
- 22 - Alice Miller – *C'est pour ton bien* – Aubier, 1984

TABLE DES MATIERES

I –	Introduction	Page 4
	Les possessions	Page 5
II -	Conflits psychiques	Page 6
	Naissance du conflit interne - <i>De la dualité à l'unicité</i>	Page 6
	Le désir mimétique, conflit entre deux inconscients	Page 8
	Conséquences	Page 9
	Modus operandi	Page 12
	Victime émissaire	Page 12
III -	Du personnel au collectif	Page 13
	Œdipe	Page 13
	Œdipe et la psychanalyse	Page 14
	Œdipe dans une lecture physiologique	Page 14
	Œdipe mimétique	Page 14
IV -	Ethnomédecine et vision collective	Page 16
	Thèbes, Delphes et Corinthe, les deux options	Page 16
	Qui est Œdipe ?	Page 18
	Les dieux ne sont pas tombés sur la tête	Page 20
V -	Esquisse de psychologie dans la pensée chrétienne	Page 23
	La Genèse	Page 23
	Que d'eaux	Page 25
	Ève	Page 26
VI -	Société moderne	Page 28
	L'union du Skandalon, Narcisse ou Europe ?	Page 33
VII -	Conclusion	Page 35
	Notes – Bibliographie – Table des matières	Pages 39/40/41